

DOMINIQUE DESLANDRES

Lucien Campeau
1914-2003



C'est tout un parcours intellectuel et religieux qu'a fait Lucien Campeau depuis le lieu de sa naissance, à Waterville, ville du diocèse de Portland, dans le Maine (E.U.) le 15 juillet 1914 au lieu de sa mort, à Saint-Jérôme, Québec, le 29 mars 2003.

On ne sait pas exactement quand ses parents Aimé Campeau et Marie-Anne Bureau sont revenus au Canada, mais ce que l'on sait, c'est qu'ils étaient, comme leurs deux fils et trois filles, citoyens canadiens et qu'au moins depuis l'âge de six ans, le jeune Lucien a grandi au Québec. Il a fait ses études primaires à Courcelles, dans le comté de Frontenac, puis à partir de 1928, complété ses huit années d'études classiques au Séminaire du Sacré-Cœur à Saint-Victor de Beauce, au terme desquelles années il a obtenu son diplôme de Baccalauréat ès Arts à l'Université Laval (1936) avec la mention *cum laude*.

Sa vocation jésuite se mêle étroitement à celle de l'éminent historien et l'érudit reconnu qu'il est devenu.

Ainsi, en 1936, après avoir obtenu son Baccalauréat, il entre à la Maison Saint-Joseph au Sault-au-Récollet, le noviciat de la Compagnie de Jésus à Montréal et y fait ses premiers vœux deux ans plus tard (1938). Il a alors 24 ans. Il va faire toute la formation jésuite tout en étudiant à l'université et en enseignant.

De 1938 à 1942, il étudie les lettres au cours des deux ans du juvenat puis fait ses trois ans de philosophie au collège de l'Immaculée-Conception de Montréal tout en rédigeant un mémoire de maîtrise intitulé « Les origines de la querelle baptismale au temps de saint Cyprien » qui lui vaudra un diplôme de Maîtrise ès Arts de l'Université de Montréal en 1940. Licencié de philosophie en 1942 du collège de l'Immaculée-Conception, il reçoit les ordres mineurs en mai de la même année. Commence alors une période qui va de 1942 à 1949, où il enseigne diverses matières à tous les niveaux dans différents collèges jésuites : le cours secondaire au collège Sacré-Cœur de Sudbury (1942-43), les humanités au collège Saint-Ignace de Montréal (1943-44), puis le cours collégial, le latin et la rhétorique de nouveau à Sudbury (1944-45). Il étudie ensuite la théologie pendant quatre ans au Collège Immaculée-Conception de Montréal (1945-49), période au cours de laquelle, il est ordonné prêtre le 15 août 1948 par Mgr Joseph Charbonneau, l'archevêque de Montréal.

En 1949-50, Lucien Campeau fait son 3^e an au collège de Mont-Laurier et il obtient sa licence en théologie biblique en 1949 au Collège Immaculée-Conception, où il enseigne de 1950 à 1954, il enseigne l'histoire de l'Église et l'archéologie à la Faculté de théologie, tout en éditant de 1947 à 1954, les *Lettres du Bas-Canada*. Ces dernières comprennent nombre de documents inédits dont les lettres du P. Bellarmin Lafortune au P. Joseph Waddel (1947 et 1948), celles du P. J.-B. Menet, d'Antoine Daniel (1948), un portrait d'Isaac Jogues (1952) et une histoire de Notre-Dame des Anges (1954). C'est au cours de cette période, que le 15 août 1952, il prononce ses vœux solennels en tant que jésuite.

En 1954, il entreprend à l'Université Grégorienne de Rome une licence en histoire ecclésiastique qu'il obtient en 1956. Retourné à Montréal, où il enseigne l'histoire de l'Église au collège Immaculée-Conception, il met à profit ses recherches dans les archives européennes et commence à rédiger son œuvre majeure: les *Monumenta Novae Franciae* qui augmentent,

complètent et corrigent les fameuses *Relations des Jésuites*, publiées en 73 volumes bilingues par l'équipe de l'historien et écrivain américain Reuben Gold Thwaites entre 1896 et 1901. Désormais, les chercheurs de toutes disciplines ne peuvent plus se fonder seulement sur ces dernières qui, jusqu'alors, faisaient autorité. Au fil des milliers et des milliers de pages qu'il a ainsi fait paraître, Lucien Campeau fait en effet preuve d'une érudition aussi ample que remarquable et il livre l'édition définitive des écrits jésuites de Nouvelle-France. Il faut dire que, depuis *La première mission d'Acadie 1602-1616* (titre à la fois de sa thèse de doctorat et du premier volume des *Monumenta*) paru en 1967 – qui est aussi l'année de l'obtention de son doctorat en histoire ecclésiastique à l'Université Grégorienne de Rome – jusqu'à son décès en 2003, Lucien Campeau a publié neuf volumes couvrant les années 1611-1661 de l'histoire de la Nouvelle France à travers les écrits des missionnaires et des autres témoins de l'époque. Malheureusement la maladie et la mort l'ont empêché de mener à terme les trois derniers volumes X, XI et XII qui portent sur les années 1661-1672 ainsi que les relations que les jésuites canadiens ont continué d'écrire sans savoir que planait sur eux une interdiction de publication, conséquence de la fameuse Querelle des rites chinois. Le plus attristant dans cette affaire, c'est que si la collecte de documents desdits volumes est complétée – menée de main de maître par le père Campeau, l'appareil critique est, par la force des choses, resté en plan. Le tout dort sur les tablettes des archives jésuites de Montréal, attendant son ou plutôt ses éditeurs, car seul tout un groupe pourra remplacer Lucien Campeau, l'érudit et le scientifique, dans cette tâche éditoriale.

Cette œuvre d'un seul homme, et pourtant d'une immense érudition, ne l'a pas empêché de poursuivre une carrière de professeur-chercheur de premier plan. Ainsi il a poursuivi son enseignement de l'histoire de l'Église de 1951 à 1968 à la faculté de théologie – le scolasticat du collège Immaculée-Conception. De 1968 à 1980, il a enseigné l'histoire de la Nouvelle-France en tant que professeur (agrégé dès 1968, titulaire en 1974, émérite à partir de 1980) au département d'histoire de l'Université de Montréal. Sa production scientifique compte à côté des *Monumenta Novae Franciae*, plusieurs livres essentiels de l'histoire de la Nouvelle-France dont : *La première mission des jésuites en Nouvelle France (1611-1613) et les commencements du collège de Québec (1625-1670)*, paru en 1972; *Les Cent-Associés et le peuplement de la Nouvelle-France (1633-1663)* publié en 1974; *L'Évêché de Québec (1674). Aux origines du premier diocèse érigé en Amérique française*, paru la même année; *Les finances publiques de la Nouvelle-France sous les Cent-Associés (1632-1655)* paru l'année suivante; *Gannentaha, première mission iroquoise (1653-1650)* paru en 1983; *Catastrophe démographique sur les grands Lacs. Les premiers habitants du Québec*, publié en 1986 tandis que l'année suivante paraissait *La mission des Jésuites chez les Hurons (1634-1650)* ainsi que plus d'une centaine d'articles dans diverses revues spécialisées et une trentaine de notices biographiques du *Dictionnaire Biographique du Canada (DBC)*.

Titulaire de la prestigieuse bourse Killam, du Conseil des Arts du Canada, en 1976-78, Lucien Campeau a fait partie de nombreuses associations professionnelles dont l'*Institut Historique de la Société de Jésus* (Rome) dont il a été membre à partir de 1957; la *Société Royale du Canada* où il a été reçu en 1973; l'*Institut d'histoire de l'Amérique française* dont il a été le vice-président de 1968 à 1971 puis le directeur en 1974; la *Société des Dix* et aussi l'*Académie des sciences morales et politiques*, à partir de 1977; il est fait membre d'honneur de la *Société historique de Montréal* en 1984 et quatre ans plus tard, il en reçoit la médaille pour l'ensemble

de son œuvre; au soir de sa vie, il est reçu membre de l'*Ordre du Canada*, décoration qui lui est décernée à Saint-Jérôme à cause de l'état de sa santé.

Pour finir, j'aimerais souligner un aspect moins connu de la carrière de Lucien Campeau : il se définissait comme un « latiniste du dimanche », et « à temps perdus », lui, qui ne prenait pas de vacances, a traduit en français l'*Historia Canadensis* du jésuite François DuCreux et me l'a confiée pour que je lui dise ce que j'en pensais. Il est tombé malade avant que je puisse le faire : C'est tout simplement une perle. Elle attend son écrin...

*Dominique Deslandres
Professeure titulaire, département d'histoire
Université de Montréal*

(Le titre de l'auteur est donné selon le moment de l'écriture de la nécrologie)